



FORCALQUIER : UN NOUVEL OPUS POÉTIQUE

« La tendresse des bannis », nouvel opus poétique de Christian Dumotier, une « plume de chez nous ». Ce sont les éditions de L'Harmattan qui publient ces vingt-deux nouveaux poèmes de Christian Dumotier dans la Collection « Témoignages Poétiques » qui se présente sans détours :

« *Parce que la langue poétique, lorsqu'elle revêt le visage de témoin, constitue une exploration. Parce qu'elle explore l'intime. Parce qu'elle épouse une fonction dénonciatrice. Accueillons ces textes qui nous aident à cheminer, à modifier notre regard* »... Tout est dit dans ces quelques mots qui pourraient être signés par Christian Dumotier, tant ses propres mots sont frères de cette visée éditoriale. L'harmattan est un « *vent du nord-est, très chaud le jour, plus froid la nuit, très sec et le plus souvent chargé de poussière* ». Les « bannis » que le lecteur croise, ce sont ces femmes, ces hommes, ces enfants, qui vivent dans une poussière de tragédie, dans le trop chaud et le trop froid, là où ils n'ont souvent même pas un nom, à force de n'être appelés par personne.

Ce sont ces regards que nous n'osons souvent même par croiser. Ces mains tendues auxquelles nous n'osons pas ne pas donner une pièce, mais sans vouloir en savoir plus. « *Ces Gueux, ces méprisés, ces invendus* », qui pourtant « *ont la vie au bout des lèvres* », parce que « *dans la rue, sur les rond-points, les gueux ont découvert qu'ils étaient des hommes* ». La misère n'a pas de frontière. C'est peut-être en Amérique du Sud qu'elle s'est imposée à Christian, dont la voix tremblerait encore lorsqu'il parle de cette femme endormie dans une rue du Brésil,



entre deux matelas, l'enfant encore accroché à son sein. Lui qui écrivait depuis le lycée, poussé par ce prof' de français qui avait perçu son talent, lui dont les premiers textes poétiques étaient des déclarations d'amours aux belles de son adolescence, l'injustice de la rue l'a frappé de plein fouet, et il n'a plus jamais pu s'arrêter. Les mots viennent tous seuls, le constat et la dénonciation s'imposent. Les bannis, ce sont ces Clandestins, dont « *les corps mêlés formaient une tresse vivante et gémissante* » ; c'est cet enfant-soldat « *chaque jour a tué, torturé, mutilé, obéi, commandé, sucé son pouce, détricoté ses larmes* » ; ce sont les quarante-mille femmes et hommes qui vivent à Agbogboshie, cette ville du Ghana où s'accumulent dans l'illégalité la plus totale les déchets d'équipements électriques et électroniques en provenance de pays industrialisés ; c'est ce « *Parisien noir, en attente de graines de respect, dont la peau dessine les moirés du Cap ou de Bamako* » ; ce sont tous ceux pour qui, avant de vivre, il s'agit seulement de survivre. Le constat est sans concession, sans condescendance, sans compassion inutile, voire perverse. Sans la moindre violence de vocabulaire, il sait seulement dénoncer et accuser. Sans appel, sans circonstances atténuantes, sans excuses. Mais aussi sans jamais tomber dans le défaitisme : « *le luxe des mots du cœur* » est presque toujours là pour dire qu'« *après le rien, après l'oubli, après l'absence, après la fuite, il a la renaissance* ». Marianne un jour renaitra, « *comme un crocus étonné* ». Dis donc, lecteur, si le crocus, c'était toi ?

Françoise ROUGIER

FORCALQUIER : « LES ATELIERS » FORTS ANIMATEURS DE LA VIE CULTURELLE

Ouverte par la présidente Aneth Clottes, l'assemblée générale des Ateliers de Forcalquier, a mobilisé des oreilles attentives. Créée en 2015, cette jeune association compte à ce jour 49 adhérents, artistes et artisans qui tous profitent de la dynamique engendrée par leur diversité. Les événements 2019 font ressortir des temps forts tels que les échanges avec les Ateliers de Belleville, qui ont permis à trois artistes forcalquiérens de participer à des portes ouvertes à Belleville alors que de son côté quatre artistes bellevillois ont été hébergés à l'hôtel d'Astier, à l'atelier d'Aneth, à la galerie Paradoxe, au showroom de la Caserne ainsi qu'à l'atelier de Karin Lindenberg. Ces échanges s'avèrent très profitables et l'association envisage de nouveaux contacts avec des associations d'artistes d'autres territoires.

D'autres temps forts ont animé l'agenda 2019. La 6^e édition des « Ateliers Ouverts » des 26 /29 juillet et du 15 au 17 août. « L'Art en Vitrine » cet été a permis à l'association de faire participer les commerçants. Ce sont 17 d'entre eux qui ont accepté de recevoir et d'exposer le travail des artistes. Les ateliers d'hiver ont vu la création d'un Speed dating artistique : deux artistes clownesques avec un groupe de musique Irlandaise ont guidé une déambulation d'atelier en atelier, avec un final au Showroom de la Caserne ou

musique et danse ont accompagnés un buffet. La présidente fait ressortir le bon relais des activités par divers canaux dont l'office de tourisme. Pour l'année 2020 l'association continuera à déployer beaucoup d'énergie et multiplie les contacts avec les autres associations du Pays de Forcalquier comme « La baleine qui dit Vagues ». Le bilan financier présente un solde positif ce qui prouve la bonne gestion de l'association. En fin de réunion, une représentation des niveaux de satisfaction par rapport aux actions entreprises, fait ressortir sur l'arbre des réalisations une forte coloration positive, le rose étant majoritaire (photo)

P.C.



FORCALQUIER : VISITE DE LA DIRECTRICE NATIONALE DE L'ONAC

Après avoir visité le matin à Ongles le musée national dédié à l'accueil des supplétifs impliqués dans la guerre d'Algérie, accompagnée d'Olivier Jacob, préfet, de Khaled Benferhat, conseiller départemental, de Maryse Blanc, maire d'Ongles, Véronique Peaucelle-Delelis, directrice générale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC), a souhaité rencontrer le monde combattant des AHP au cours d'une réunion organisée salle Pierre Michel à l'hôtel de ville de Forcalquier, la semaine dernière. A 14h30, elle est accueillie par Jacques Lartigue, premier-adjoint et président des anciens combattants de la région de Forcalquier, qui retraçait l'histoire mémorielle de la cité territoire de Résistance, en passant par les insurgés de 1851 et par les 12 martyrs de la Résistance. Il cite notamment la présence de Jean-Bernard Coll, héros de la seconde guerre mondiale, retiré à Forcalquier, dont le centenaire sera fêté à la fin de ce mois. Les autorités remettent ensuite huit croix du combattant au titre de la guerre d'Algérie et deux croix du combattant au titre des engagements en OPEX (opérations extérieures).

La directrice générale prenait ensuite la parole en développant l'action mémorielle de l'ONAC et la solidarité envers le monde



combattant. Il s'en est suivi un échange riche avec la salle comprenant une centaine de personnes venant de tout le territoire auxquelles il faut rajouter la présence de près de quarante porte-drapeaux qui ont permis de fortement rehausser cette rencontre chargée d'émotion. Pour finir, la tradition forcalquiérenne a été respectée en partageant le verre de l'amitié.

SAINT-MICHEL L'OBSERVATOIRE-LINCEL : LOU PARLA DE SANT MICHÈU RECHERCHE PRÉSIDENT(E)

En présence du maire de la cité des étoiles, Pascal Depoisson, l'association "Lou parla de Sant Michèu" a tenu son assemblée générale avec en entame les mots de la présidente sortante, Marielle Rolland, qui a donné le bilan des activités de 2019. L'assistance a applaudi l'ex-présidente pour son dévouement, son travail et sa gentillesse. Le maire en prenant la parole s'exprimait ainsi : « *Cette association est très appréciée depuis des années dans le village, la culture provençale vit notamment grâce à elle au travers de l'organisation de la fête de la Saint-Michel* ». Cependant, reste désormais à trouver un nouveau ou une nouvelle présidente, lors du prochain conseil d'administration, Madame Rolland ne souhaitant plus assumer cette charge.

J.L.T



FORCALQUIER : une association qui carbure à la convivialité

Tout jeune encore le club... mais il marche fort bien déjà (plutôt il roule) car il en était samedi à sa 3^e assemblée générale dans une salle Pierre Michel bien remplie. Jeune, fringant comme les toujours jeunes... et fringantes, machines qui composent son objet social. Automoto retro 04 (AMR 04) met sur nos routes les anciennes gloires de notre industrie automobile du siècle dernier (du début à la fin) chouchoutées par des passionnés. Au nombre de 87 en 2019 qui ont, autour de l'équipe du président Luc Greco, alimenté une agréable vie de club avec 18 sorties, 10 réunions, 12 rassemblements mensuels place du Bourguet ou cour des artisans le dimanche matin.

Du Motor festival d'Avignon au sommet du Ventoux, du défilé à Gréoux les Bains au musée de l'aviation de Saint-Victoret, du salon Equip'auto de Lyon à Ansois ou la vallée du Jabron, d'un pique-nique manarain à la journée des pin'up, tout a collé comme un gant à l'un des choix de vie de Stendhal « *je ne veux désormais collectionner que des moments de bonheur* ».

Eux collectionnent Mercedes, Alfa, Ford, Citroën, VW, Porsche, Fiat, Panhard, Facel-Vega... mais donc bien plus « *des moments d'amitié lors de nos rassemblements* ». 2020, qui vient juste de débiter aura permis à ces passionnés de vieux chromes de prendre part le lendemain de leur AG à la journée de solidarité pour Leo (voir hauteprovenceinfo.com) et de lancer leur programme qui va encore tourner comme l'horloge d'un seize soupapes bien réglé. Au menu: le mont Aigoual (en Lozère et sa célèbre station météo), Cassis et ses calanques, le train des Pignes, le musée du tire-bouchon, et le tant attendu concours d'élégance en juillet qui « *on l'espère pourra se faire place du Bourguet avec le concours de la commune* ». Le carnet de route est encore bien rempli, faudra penser à faire le plein de carburant pour ce qui est de la bonne humeur c'est fait, et l'avantage, « *c'est que cela ne coûte rien, si ce n'est de le vouloir* ».



Jean PANTAILLE

LA VIGNETTE

Dans le fond

« Creusez, creusez la terre, c'est le fond qui manque le moins... »

Ainsi disait le grand La Fontaine dans la fable du laboureur, mais aujourd'hui ce sont les fonds qui manquent le plus, c'est pourquoi certains de nos compatriotes sont dans la rue.

Tout dépend de quel fond on parle. D'un homme qui boit beaucoup on dit « c'est un puits sans fond ». Cet ami, aujourd'hui décédé, se remettant avec difficulté d'une dépression musclée me disait « on croit qu'il y a un fond, mais il n'y en a pas ! »

Dans le fond il avait certainement raison. Désormais, même le fond de l'air à Saint-Etienne-les-Orgues n'est plus aussi frais, et la planète est chamboulée de fond en comble, encore faudrait-il que vous me disiez où est le fond et où sont les combles.

Ne vous lancez pas à fonds perdus dans cette recherche, car vous pourriez y passer beaucoup de temps. Il vaut mieux acheter un fond de commerce, mettre de la pluie en boîte pour les jours qui vont s'aggravant chaque année.

Voyez Lure, notre sommet repère, on voit bien le changement : que fait la neige en cet hiver ? Elle fond. Quand vous descendrez de Lure en auto, après l'avoir constaté, veillez à ne pas descendre « à fond la caisse », c'est plus prudent.